



« Rencontrer un voisin confus »

« L'incident a eu lieu là où je vis, dans un projet de logement d'intégration. Il s'agit d'un bâtiment « spécial » dont l'objectif est l'intégration des jeunes. Environ 80 réfugié·e·s statutaires et 80 étudiant·e·s néerlandais·e·s / débutant·e·s professionnel·le·s vivent ensemble depuis environ un an. Chacun·e a son propre appartement privé dans lequel chaque réfugié·e est à côté d'un·e voisin·e néerlandais·e. Il y a également des espaces communautaires dans le bâtiment comme le lavoir, la salle commune, la cuisine, etc. Un jour, je suis allée chercher un colis qui avait été livré chez un de mes voisins. Nous ne nous connaissons pas, mais il est assez courant que le facteur livre votre colis à un voisin si vous n'êtes pas chez vous. J'ai sonné et j'ai attendu. J'ai décidé de sonner à nouveau quand j'ai entendu quelqu'un bouger. Personne n'a ouvert la porte, alors j'ai frappé une fois. Il y avait une voix qui marmonnait quelque chose près de la porte. J'ai dit : "Je suis désolée, je peux vous demander quelque chose?". Finalement, mon voisin a ouvert la porte. Il y avait une odeur pénétrante de sueur et de linge sale dans la pièce, et le regard perdu dans ses yeux était difficile à ignorer. Il m'a regardée fixement, attendant que je pose ma question. Il ne semblait pas comprendre un seul mot de ce que je disais. Il a regardé le sol pendant la plus grande partie de notre conversation (unilatérale) ; il semblait confus et attendait que je parte. D'une certaine façon, je ne pouvais pas, j'avais besoin de l'observer un peu plus longtemps. Je lui ai demandé s'il aimait vivre dans notre immeuble et s'il pourrait se rendre à un événement à venir - pas de réponse. Pendant ce temps, je regardais derrière lui dans sa chambre. Elle était sale et vide. Il y avait un matelas dans le coin avec des draps qui semblaient avoir été utilisés il y a une minute. Il n'y avait rien d'autre. Pas de placard, pas de télé, pas de matériel de cuisine, rien. Un sentiment sinistre s'est emparé de moi. Et si je frappais à dix autres portes, tous ces gens répondraient comme il vient de le faire ? Auraient-ils tous l'air si confus, intoxiqués et mentalement déconnectés du monde ? Combien de personnes dans notre bâtiment étaient assises seules et désespérément dans un coin en ce moment ? Et que pouvons-nous faire pour y remédier ?

Si cette histoire était celle d'un voisin·e "hollandais·e", j'aurais su quoi faire. Je me serais forcée à entrer et j'aurais parlé à cette personne jusqu'à ce que j'obtienne des réponses, que je fournisse de l'aide. Je l'embrasserais et je lui ferais savoir qu'elle n'est pas seule. Mais dans ce cas, je ne l'ai pas fait. Je ne pouvais pas savoir s'il m'aurait laissée faire, s'il comprendrait d'où je viens et quelles sont mes intentions. Je me suis sentie confuse et déçue de mes propres actions. Pourquoi n'ai-je rien fait? ».

Amsterdam, Mai 2019

L'IDENTITÉ DE LA NARRATRICE ET DE L'AUTRE PERSONNE

LA NARRATRICE

Est une néerlandaise de 28 ans. Elle est bisexuelle, issue de la classe moyenne/haute et elle a un partenaire.

L'AUTRE PERSONNE

Est un syrien d'une vingtaine d'années qui semble vivre seul.

SIMILARITES / DIFFERENCES

Les choses qui les séparent sont leur sexe, leur sexualité, leur statut juridique, leur classe sociale et leur situation familiale. Ce qui les rapproche, c'est leur âge et le fait qu'ils vivent dans le même immeuble.

CONTEXTE

CONTEXTE PHYSIQUE

L'incident s'est produit dans le couloir à la porte de l'homme syrien.

LES AUTRES PERSONNES

Il n'y avait pas d'autres personnes présentes à la scène.

CONTEXTE SOCIAL PLUS LARGE

Le fait que ce bâtiment soit un projet spécial de logement d'intégration aurait pu influencer la situation : La narratrice se sentait plus responsable de la situation des autres résidentes.

Elle est également l'une des gérant·e·s de l'immeuble / éducateur·trices. Donc, une fois l'incident terminé, elle s'est occupée de la question également d'un point de vue professionnel.

RELATION ANTÉRIEURE, ANTÉCÉDENTS

La narratrice et l'autre personne ne se connaissent pas, iels se sont peut-être vu·e·s dans les couloirs ou dans les lieux communautaires de l'immeuble. Il s'agit d'une pratique courante à Amsterdam, selon laquelle le facteur laisse le colis chez l'un·e des voisin·e·s si la personne n'est pas chez elle.

CADRES DE RÉFÉRENCES DE LA NARRATRICE « ALICE »

SUBMERGEE

CONFUSE

DECUE

FRUSTREE

Le voisin ouvre la porte mais ne garde pas le contact visuel. Il n'invite pas la narratrice à entrer. La chambre n'est pas meublée ni décorée et possède une drôle d'odeur.

Valeur de l'hygiène : Pour la narratrice, l'hygiène est une condition de vie de base. L'hygiène est associée à l'absence de mauvaises odeurs (présence de produits de nettoyage, de fleurs, etc.). La présence de fortes odeurs (de sueur, de linge sale) suggère un manque d'hygiène. Le manque d'hygiène est interprété comme un manque de respect de soi : la personne ne se considère pas digne de s'occuper d'elle.

La valeur d'un traitement équitable / le droit à l'aide : Selon la narratrice, nous n'avons pas besoin d'être égaux-ales, mais nous devons être traité-e-s équitablement en fonction de nos propres besoins et de notre propre contexte. Elle ne pense pas que tout le monde devrait vivre selon les mêmes valeurs ou les mêmes conditions de vie. De son point de vue professionnel, il ne s'agit pas simplement d'un traitement équitable, mais du droit d'obtenir de l'aide.

Perspectives d'un psychologue (nécessité d'intervenir) : La narratrice est une psychologue professionnelle formée pour observer et identifier (classer) les personnes en fonction de leur "besoin d'aide". Sa vision de professionnelle recherche des indices et elle peut aussi se concentrer sur des explications internes plutôt que sur des situations (par exemple, peut-être qu'il a fait la fête la veille et il est assommé...). Il y a aussi une représentation professionnelle dans son "besoin d'intervenir" selon laquelle une certaine "intrusion" est parfois nécessaire pour "apporter de l'aide".

Responsabilité collective : La narratrice pense que nous devons prendre soin les un-e-s des autres (en premier lieu en tant que constructrice de la communauté dans le projet de logement d'intégration). Elle porte également le sentiment de valeur que nous sommes responsables les un-e-s des autres dans la société.

Des rôles contradictoires : Elle a pu avoir des rôles conflictuels puisqu'elle est présente dans la situation en tant que voisine mais la situation évoque son identité professionnelle.

Communication non verbale : La narratrice a l'habitude d'utiliser le contact visuel pour garder le lien quelqu'un lors d'une discussion. Elle pense qu'il est différent dans chaque culture, mais elle n'en sait pas plus sur les "lectures" culturelles possibles du contact visuel ou de son absence. Selon la narratrice aux Pays-Bas, si vous gardez le contact visuel, cela signifie que vous en avez la capacité d'établir un lien avec quelqu'un. Si vous ne gardez pas le contact visuel, cela peut être un signe de rejet, de comportement passif, de honte ou même un traumatisme voir même un trouble mental.

CADRES DE RÉFÉRENCES DE L'AUTRE PERSONNE « SAAD »

Le voisin ouvre la porte mais ne garde pas le contact visuel. Il n'invite pas la narratrice à entrer. La chambre n'est pas meublée ni décorée et possède une drôle d'odeur.

Communication non verbale : Pour la personne qui déclenche le choc, le contact visuel peut avoir une signification sociale différente de celle de la narratrice. Ne pas garder le contact visuel peut être le signe d'une plus grande distance sociale : "nous ne sommes que des voisin·e·s, nous ne nous connaissons pas".

Vie privée/ Proximité : Ne pas inviter la narratrice dans la pièce peut être le signe de bien des choses. La personne garde son espace privé, ses limites. Comme l'évitement du contact visuel peut être le signe d'une plus grande distance sociale ou simplement ce qui est - pense-t-il - approprié à la situation : "Je ne fais que vous donner votre colis", qui peut être un moment privé et donc ce serait inapproprié pour lui d'inviter quelqu'un à l'intérieur. Nous le connaissons trop peu. S'il est de confession musulmane conservatrice, il serait également inapproprié pour lui d'inviter une femme dans sa chambre.

Décoration / niveau de vie : "C'est ma chambre, ici je vis selon mes normes". Nous pouvons avoir différentes interprétations sur la façon dont une chambre est meublée (ou non meublée). Il peut venir d'un environnement très pauvre, où il ne peut pas se permettre de bons meubles. Il peut venir d'un environnement rural, d'un endroit où ils vivent sans meubles, où ils dorment par terre, etc. Il peut prendre cet endroit comme une étape temporaire de son voyage et ne pas vouloir s'investir ou faire attention à ces détails qui sont si dérangeants pour la narratrice.

Hygiène : L'odeur n'est peut-être pas en contradiction avec la valeur de l'hygiène pour lui. Il peut simplement avoir des normes d'hygiène différentes de celles de la narratrice. Ou bien il peut avoir une importance moindre pour l'hygiène en tant que valeur pour une vie saine.

Je suis en difficulté : On peut aller plus loin dans l'hypothèse où il était vraiment en difficulté mais ne voulait pas s'ouvrir à ce sujet, par exemple : Le droit de garder les problèmes pour soi. Ou encore une autre hypothèse : Lorsque nous avons des problèmes psychologiques, nous prions ou nous allons voir un chef religieux, au lieu d'aller voir un psychologue ou de parler de nos problèmes avec nos voisin·e·s. Ou bien nous ne parlons pas de nos problèmes avec des étrangères / des personnes d'une autre culture / des femmes ou nous ne parlons pas du tout de nos problèmes.

Ce document a été créé comme un résultat intellectuel d'un projet Erasmus+ IRIS, Intimité, relations et interculturalité dans le travail de jeunesse en 2018.

Cette production est sous la licence Creative Commons CC BY-NC-SA "AttributionNonCommercial-ShareAlike".

Le projet IRIS a bénéficié du soutien du programme Erasmus+ de la Commission européenne. Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation du contenu qui reflète les vues des seuls auteurs, et la Commission ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues dans cette publication

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



"The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein."

